

BANCS PUBLICS



CONNEXIONS

La collection «Connexions» émane du Service de la mobilité de l'Etat du Valais. Elle propose un regard nouveau sur les ouvrages d'art, qui dépasse les valeurs temporelles ou géographiques. Chaque livre s'adapte à son sujet et le fait parler ainsi que les personnes qui l'entourent, qui l'ont construit ou qui l'empruntent. Des récits, des réflexions et quelques chiffres. Une balade. Un kaléidoscope de l'histoire de la mobilité en Valais.

N46.32025 – E7.61943

J'étais là bien avant
avant la création de la terre, du jour et de la nuit
avant le firmament
avant les océans et les continents, les forêts et les prairies
avant les étoiles, la lune et les saisons
avant les poissons et les oiseaux
avant les mammifères, les reptiles et les insectes
avant l'homme et la femme
j'étais là bien avant
moi, le banc

*un villageois paysan en retraite
promène son trop vieux chien trop gras
il s'arrête un instant pour fumer une pipe
pour le plus grand plaisir du chien
qui se couche sous mon ombre*

Le grand ordonnateur savait bien
qu'il lui faudrait se reposer le septième jour
il avait donc créé le banc avant toute autre chose
ce n'est que bien plus tard
qu'apparurent le lit à baldaquin
la méridienne et la chaise longue
avant le grand big bang
au commencement était le banc
au milieu du chaos un espace plat et stable
le banc

Là se tenaient des congrès de dieux de toutes sortes
la hiérarchie n'était pas encore déterminée
ce n'étaient qu'alliances, trahisons, coups bas
promesses, mariages, assassinats
je fus témoin de ces luttes intestines
le banc

*une demi-douzaine de marcheurs
s'arrêtent pour croquer une morce
cervelas, petits fromages, œufs durs
thé froid et canette de bière
la pause est minutée
il faut arriver à temps pour prendre le car postal*

Vint le grand fracas
le fond de la mer devenait montagne
la forêt devenait désert
les sources devenaient glaciers
les pierriers devenaient prairies
entre ravines et tremblements de terre
entre avalanches et volcans
ma place était solidement ancrée
dans la grande vallée
toujours le banc

Après il y eut une période de calme
les dieux avaient reçu des météorites sur la tête
les faux dieux, les mauvais dieux ont fui
les dieux de la guerre sur Mars
les dieux du commerce sur Mercure
les dieux de la bêtise plus loin encore
mais toujours à portée de main
les ptérodactyles sont devenus des poules
les dinosaures des vaches
et les hominidés des hommes
et ainsi de suite
aujourd'hui il y a l'église, l'épicerie et le banc
immuable le banc

*un cycliste
équipé comme un professionnel
s'arrête pour contrôler les dénivelés, les kilomètres-effort
la pression des pneus et de son flux sanguin
il consulte la messagerie sur son téléphone
répond à un message en buvant à sa gourde
et repart après avoir enclenché son chronomètre*

Dès la plus haute Antiquité
l'homme a deux fonctions vitales
se déplacer et s'asseoir
ce besoin impérieux
d'aller voir de l'autre côté de la montagne
d'aller au-delà du fleuve
de chaparder les denrées du voisin
d'apprendre d'autres langues
d'avoir de nouveaux décors à peindre
et la nécessité de s'asseoir sur un banc
se reposer
et raconter ce qu'on a vu

La route et le banc
aussi nécessaires l'un que l'autre
là où il y a une route et un banc
il y a l'homme

Je suis installé à mi-coteau
sur la rive droite de cette grande vallée alpine
tournée vers l'ouest
le long d'une route
qui relie des villages vigneron
c'était autrefois un chemin bien fréquenté
la plaine était impraticable
à cause du fleuve impétueux
il n'y avait ni route ni chemin de fer
en bas dans la plaine

Derrière moi
la montagne s'est effondrée un jour de colère
trace de ce cataclysme
une immense dalle ornée d'arbustes
devant moi
de l'autre côté de la vallée en face
la montagne s'effondre encore lors de grands orages
je suis sur un plateau
promontoire au milieu des vignes
d'ici je vois une grande partie de la vallée
des montagnes austères à l'est
au coude du fleuve là-bas vers l'ouest

*un pèlerin randonneur
pose son sac à dos lourd de tout son barda
quelques photographies avec son téléphone portable
quelques notes sur son carnet
et une petite sieste réparatrice
il repartira plus tard
lorsque les heures seront moins chaudes
après avoir croqué une pomme
et quelques fruits secs*

Comme je suis là depuis longtemps
j'ai vu se creuser la vallée
les torrents dévalant les talus
le fleuve domestiqué, les terres agricoles
l'éclosion de zones industrielles
l'expansion des villages en villas individuelles

Au fil des besoins

on a élargi et goudronné la route
créé et goudronné les trottoirs de chaque côté
plus loin on a construit un pont
sur des gorges vertigineuses
on m'a déplacé plusieurs fois
pour me fixer près d'une petite place
sur le côté nord
j'ai la route devant moi
je peux contrôler toutes les allées et venues
je suis un banc
je suis le banc

*à la nuit tombée
un couple d'adolescents
arrive à deux sur un vélomoteur
ils s'enlacent, se bécotent, se chuchotent des promesses
je me fais douillet et discret
je ferme les yeux
je ne vous en dirai pas plus*

J'ai la route devant moi
je contrôle les allées et venues
je suis un banc
je suis le banc

Pierre-André Milhit

BANCS PUBLICS

CONNEXIONS

10	Entretien – Secrets banc'aires
18	Commentaires – Assieds-toi là.
25	Éclairage – La planification des bancs publics
32	Balade
34	Crédits & Impressum
35	Traduction allemande

L'ouvrage que vous tenez dans les mains, le troisième de la collection, s'attarde sur un élément qui, bien que connexe aux infrastructures de mobilité, illustre le changement d'approche amorcé depuis quelques années au sein de l'État du Valais. Plus qu'une coquetterie sémantique, la modification du nom, ayant passé du Service des routes et des transports à celui de Service de la mobilité, porte en soi cette évolution fondamentale.

Prenons le temps de définir ce que nous entendons par mobilité: nous utiliserons la définition sociologique proposée par Pitirim Sorokin (*Social Mobility*, 1927) voilà bientôt un siècle, à savoir que la mobilité est une «transformation de soi». Passant par exemple d'un individu, préparant son petit déjeuner, à un parent amenant un enfant à l'école puis à un travailleur au sein d'une usine, cet humain se transforme trois fois dans une seule matinée. C'est une transformation de soi, qui implique plus ou moins de déplacements, de transports. Ceux-ci sont quantifiables: en kilomètres ou en minutes. La conjecture de Zahavi (*Traveltime Budgets and Mobility in Urban Areas*, 1974) tablait sur un «budget-temps de transport» quotidien par personne à peu près constant, soit environ une heure à une heure et quinze minutes. Chaque amélioration de la vitesse des moyens de transport induit donc une augmentation de la distance parcourue, impliquant une consommation de ressources finies de plus en plus grande. En particulier de territoire.

Depuis la fin du siècle passé, on constate même un accroissement du «budget temps» estimé par Yacov Zahavi. La pandémie aura permis à beaucoup de conscientiser que la mobilité n'implique pas

forcément du déplacement. On assiste désormais à l'expression de nouvelles attentes pour mieux utiliser ce temps à disposition. La sobriété en kilomètres ne signifie pas forcément moins de mobilité, mais plus de qualité.

Cette transformation génère aujourd'hui de nouveaux enjeux pour les gestionnaires des infrastructures. Optimiser les trajets (*improve*) ne peut plus être l'unique objectif. Il est nécessaire de penser le basculement vers des modes plus adaptés (*shift*), mais aussi d'éviter certains déplacements (*avoid*). Cela passe par différentes actions qui nous occupent actuellement au quotidien, comme requilibrer, rééquilibrer les modes, ralentir les vitesses, inclure, végétaliser, lutter contre les îlots de chaleur, favoriser la biodiversité, recycler ou encore décarboner, mais aussi ne pas se déplacer. C'est là que prend sens l'objet de ce livre, le banc public.

Le banc cristallise l'instant immobile, contemplatif. Il donne à voir un paysage plus qu'à le traverser, à vivre son existence plutôt que de lui courir après. Le banc est un appel à ralentir, à s'arrêter, à se transformer.

Le banc devient l'expression ultime de la mobilité sans déplacement.

Vincent Pellissier
Ingénieur cantonal

Secrets banc'aires

Passionnée par les bancs publics, Renate Albrecher fonde en 2016 l'Association pour la promotion de la culture banc'aire, Bankkultur. Elle a des projets plein la tête pour faire découvrir à chacune et chacun les quelque 200 000 bancs publics suisses et pour que cette tradition banc'aire suisse soit mieux connue. C'est dans son bureau au Laboratoire de sociologie urbaine de l'EPFL que nous la rencontrons.

Renate Albrecher, en tant que sociologue, vous menez des projets de recherche en lien avec les bancs publics et leurs usages dans l'espace urbain. Mais les bancs sont pour vous bien plus qu'un objet de recherche ; ils sont une réelle passion. D'où vous vient-elle ?

Elle remonte à l'enfance déjà. Dans mon village d'origine, dans les montagnes autrichiennes, les endroits où se trouvaient des bancs étaient des lieux de rencontre. J'aimais y être pour retrouver des gens.

Par la suite, à chaque fois que j'ai déménagé, pour rentrer en contact avec mon nouveau lieu de vie, j'allais là où il y a des bancs. Cela me permettait de me faire une première impression et d'avoir de premiers contacts. J'aimais y rester pour me familiariser avec les visages, échanger des « bonjour », parfois même faire un brin de conversation avant que chacun reparte de son côté. Le banc est un premier lieu de socialisation... surtout si on ne souhaite pas aller dans les bars (*sourire*). C'est un endroit neutre, accessible à tout le monde, seul ou accompagné. Y être présent ne demande ni intention ni justification. Ça m'a toujours fascinée.

J'ai trouvé en Suisse un rapport particulier aux bancs publics. J'ai remarqué qu'ici, dès qu'il y a quelque chose de beau à contempler, il y a un banc.

Remontons un peu dans le passé. L'origine de cette « tradition du banc public » m'intrigue. Je n'ai pas trouvé d'étude sur le sujet, mais je suppose que, dans les espaces non urbanisés, il y a un lien avec le tourisme.

Oui, en effet. Des bancs ont été installés pour permettre de contempler une curiosité touristique. Comme aujourd'hui on partage les meilleurs *Instaspots*, on plaçait un banc pour indiquer le meilleur point de vue.

D'après les quelques recherches que j'ai pu mener, les bancs publics apparaissent, dans les régions de montagne, au XIX^e siècle. La nature sauvage devient alors un objet de fascination. La Suisse est une destination prisée des élites européennes, particulièrement anglaises.

En 1818 déjà, la chronique de l'hôtel Giessbach (Oberland bernois) indique que « l'instituteur de Brienz, Johann Kehrl, construisit un chemin pédestre dans cette région jusqu'à alors à peine accessible, puis il installa un banc près de la chute d'eau ». Il s'agit de la plus ancienne mention d'un banc « touristique » dont j'ai connaissance.

Durant le dernier tiers du XIX^e siècle et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, ce premier tourisme alpin connaît un fort développement. Durant cette période sont créées dans certaines régions des associations d'embellissement. Elles peuvent avoir pour but l'entretien de différents chemins de promenade et bancs. C'est le cas par exemple de celle de Wila, dans l'Oberland zurichois. On voit ici clairement l'intérêt touristique du banc.



I
Grâce au projet Viaticalpes de l'Université de Lausanne, nous disposons en ligne d'un corpus de gravures du XIX^e siècle liées au Valais. Nous n'y avons trouvé aucune représentation d'un banc en dehors des espaces habités. Les gravures présentent pourtant souvent des voyageurs qui contemplant un paysage ou se reposent (comme ici, sur la route du Simplon). Ils utilisent alors comme assise des éléments naturels ou construits pour un autre usage.

J'ai consulté des guides de voyage de l'époque pour voir si des bancs étaient signalés. Dans l'édition de 1857 du célèbre guide Baedeker, l'auteur note qu'à Unterseen (BE), un pont offre une vue aussi pittoresque que grandiose et que deux bancs y sont posés « pour qu'on jouisse à son aise de ce rare spectacle ». Il indique également qu'à l'arrivée d'une promenade dans la région d'Interlaken se trouvent des bancs pour se reposer. L'édition suivante, en 1862, comprend quelques mentions supplémentaires de bancs, mais elles restent rares. On y apprend notamment que Gaspard Blättler a fait construire à ses frais un chemin des plus commodes, praticable même en voiture légère jusqu'à l'hôtel Klimsenhorn (NW), et qu'il est pourvu de bancs de repos.

Tout cela est fascinant, vous ne trouvez pas ? On peut imaginer qu'à certains endroits un banc est là depuis cent ou cent cinquante ans. Depuis des générations, des gens s'y rencontrent, s'y arrêtent. Tous ces instants de vie recueillis... Les bancs en auraient des choses à raconter ! Cela nous remet un peu à notre place, cela remet « notre temps » en perspective. Nous passons ; le banc reste.

Ne peut-on pas se faire la même réflexion avec le paysage qui entoure le banc ? Là aussi, le banc reste ; le paysage évolue. Certains bancs jouissaient certainement d'une vue bien différente il y a soixante ans, cent ans. La forêt a grandi ; le chemin est devenu une route ; les piétons ont été remplacés par des automobilistes. Parfois, on se demande « Mais pourquoi a-t-on placé un banc à cet endroit ? »

Dans certains cas, une évolution du paysage est en effet lisible. Il serait intéressant de sonder les intentions de ceux qui entretiennent des bancs ayant, selon nous – mais c'est très subjectif –, perdu de leur charme. Qu'est-ce qui les pousse à le faire quand la vue n'est plus un atout ? Peut-être ce banc est-il situé à

l'endroit où un temps de repos est nécessaire lors d'un trajet, peut-être encore est-il un lieu de souvenir particulier ?



II

Femme et enfants posant assis sur le sol avec en arrière-plan un banc public, Valais, vers 1900



III

Groupe de randonneurs, Valais, vers 1910

La pose et l'entretien d'un banc public ne sont pas toujours le fait des autorités publiques ; des personnes privées choisissent également d'en installer. Poser un banc est un geste fort. Cela montre un attachement particulier à un lieu...

Les motivations sont diverses. Cela peut être l'envie de rappeler quelque chose, un moment partagé, un événement. Parfois, il s'agit d'un banc en la mémoire d'un défunt. D'autres fois, le poseur de banc veut valoriser un élément naturel qu'il souhaite pouvoir admirer à sa guise. Il peut aussi vouloir partager avec d'autres ce lieu qu'il aime.

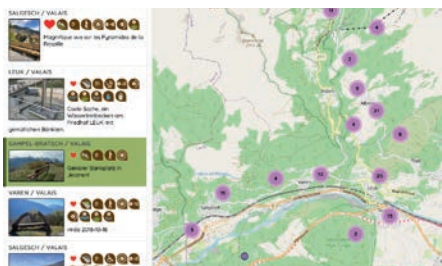
Est-ce que cette «tradition des bancs» est une particularité suisse?

Cela existe aussi en Autriche et dans beaucoup d'autres pays, mais ici cela m'a particulièrement frappée, car leur forte densité témoigne d'une hospitalité particulière. Je n'ai pas remarqué un lien aux bancs aussi fort dans les autres lieux où j'ai vécu.

Selon moi, cette tradition pourrait être considérée comme un patrimoine immatériel. Elle devrait dès lors être reconnue, documentée, étudiée. Il serait également intéressant de signaler les bancs sur les cartes pédestres. Leur potentiel touristique, social, de santé publique et dans le domaine de la mobilité est encore sous-exploité.

De ce constat, presque ce cri du cœur, est né le projet de la carte banc'aire qui offre un premier répertoire et permet de mieux se représenter ce potentiel?

Oui, exactement. Cela n'existait pas, il fallait le faire (*sourire*). J'ai commencé par organiser un groupe Facebook sur les bancs; j'ai observé ce que les abonnés partageaient et j'ai conçu la carte interactive à l'image de ces critères. Maintenant, chacun peut y enregistrer et chercher les bancs publics selon ses préférences.



IV

www.bankgeheimnisse.ch

«Partagez vous aussi vos secrets banc'aires!»
et «Découvrez la richesse banc'aire de la

Suisse», voilà les phrases d'appel que l'on peut lire sur le site présentant la carte interactive des bancs de Suisse. Actuellement, quelque 20 000 bancs sont répertoriés, dont 1371 en Valais.

Les études que vous menez portent surtout sur les usages des bancs en zone urbaine. Vous proposez de mettre en place une politique des bancs dans les espaces publics. Pouvez-vous nous en dire un mot?

Aménager un espace public présente beaucoup de contraintes, d'éléments à combiner. On pense souvent aux bancs en dernier. S'il y a suffisamment de place, et plus rien d'autre à «caser», on met un banc. Cela me frappe.

Les usages des bancs sont souvent peu considérés lorsque l'on conçoit l'espace. La décision est habituellement prise dans le triangle administration urbaine-architecte-producteur de banc. Les usagers n'y sont pas suffisamment représentés, encore moins leurs attentes et besoins souvent très différents, voire contradictoires.

On engage des sommes importantes pour développer des concepts de parking en ville... Dans le même ordre d'idée, des investissements devraient être faits pour développer une politique cohérente des bancs publics, pour les penser dans une planification globale, dans un réseau continu et tenant compte de la nécessité d'une diversification.

Et c'est justement le thème du projet européen Citizen Bench initié par l'association Bankkultur et par l'EPFL qui le coordonne.

Oui, le projet se développe en deux phases: la première phase a visé à mieux comprendre, d'une part, les usagers et les usages des bancs, d'autre part, les obstacles à l'utilisation des bancs. La deuxième phase porte sur les processus de prise de décision au sein de l'administration et veut identifier les «bonnes pratiques» pour aider les décideurs à faire les bons choix.

Parlez-nous un peu des résultats de cette première phase de recherche sur les usages et les usagers des bancs.

Le premier constat est qu'il existe bien plus de catégories d'usagers, et donc d'usages, que ce qu'imaginent les planificateurs. Lorsque l'on pense banc, on pense avant tout seniors. Des personnes qui ont besoin de se reposer, qui ont du temps pour contempler ou qui, vivant un peu isolés, utilisent le banc comme lieu de sociabilité, pour discuter ou simplement pour observer la vie. Souvent, les personnes en charge de l'aménagement des bancs partent de l'idée que ce qui est bien pour les seniors est bien pour tout le monde. Ce qui n'est que partiellement juste. Si les seniors cherchent souvent un lien social, les autres utilisateurs peuvent vouloir, au contraire, une intimité, un espace de calme. Un groupe de jeunes peut notamment attendre du banc qu'il ne soit pas trop exposé aux regards parce qu'ils veulent se retrouver entre eux, pouvoir faire ce qui leur plaît, fumer quelque chose peut-être. D'ailleurs, les décideurs peuvent ne pas souhaiter un tel usage... et réfléchir à la meilleure manière de l'éviter.

Répertorier les différents usagers des bancs implique de bien cerner qui sont les piétons. J'essaie dès lors de comprendre les circonstances, les contraintes de la marche en ville, pour en déduire les besoins en bancs et les exigences en matière d'infrastructures environnantes. Il faut par exemple disposer d'un trottoir suffisamment large pour poser un banc sans gêner les piétons. Si ce n'est pas le cas, on peut imaginer une sorte de strapontin qui ne dérange pas lorsqu'il n'est pas utilisé. Pour les piétons qui attendent qu'une voiture passe les prendre, il peut être utile de planifier des places de dépôt ou de stationnement courte durée sécurisées et d'y installer des bancs.

Pour bien cerner les types d'usages et les besoins du public en matière de bancs, vous avez créé une plateforme web participative que les collectivités publiques peuvent utiliser pour leur planification.

Oui, les villes et régions peuvent mettre en place notre application web www.hogga.me

pour leur territoire. Tout un chacun peut y mentionner ses souhaits en termes de bancs : en placer un ici ; modifier la position de tel autre ; changer le matériau qui cause des désagréments ; etc. Quelques questions supplémentaires aident à mieux comprendre qui a besoin de quel emplacement ou modèle et à quoi le banc doit servir. Sur la base de ces informations, il est possible aux villes et aux communes d'élaborer un concept de bancs qui tienne compte des besoins et attentes de la population locale. Ces données recueillies nous permettent aussi de compléter et d'affiner les résultats de nos études sociologiques.

En vous écoutant, je me rends compte que, pour vous, mobilité douce et bancs publics sont indissociables. Mais ne peuvent-ils pas être liés également à la mobilité motorisée ? Il y a de nombreuses raisons de faire des pauses que l'on soit en voiture, en moto, en car : par sécurité lorsque l'on roule plusieurs heures, en cas de bouchons de longue durée, pour le plaisir d'un pique-nique, etc. On retrouve d'ailleurs déjà de nombreux bancs publics sur les aires d'autoroute ou à proximité des routes de transit et de tourisme comme celles de cols.

Vous avez raison. Il serait intéressant de voir comment sont pensés, planifiés ces aménagements. L'usage du banc comme « objet de repos » vaut aussi bien pour la mobilité douce que pour la mobilité motorisée. Les bancs que l'on trouve au bord des routes sont en effet une invitation à faire une pause, un lieu d'hospitalité, tout comme en ville. On peut imaginer toutefois que les usagers et les usages diffèrent quelque peu.

Réfléchir à une planification cohérente, par exemple selon la fréquentation des routes, serait bien sûr utile. Que l'on soit sur un itinéraire où il y a souvent des ralentissements et des bouchons ou sur une route de col pour une excursion, des bancs bien pensés sont intéressants. Prenons ce dernier exemple et

imaginons qu'un des besoins est de s'arrêter pour pique-niquer. S'il y a une jolie vue, mais que c'est un endroit toujours venteux, il faudrait notamment en tenir compte dans l'aménagement réalisé. Des bancs en métal ou en béton, qui gardent la chaleur et le froid, seraient à éviter pour ce type d'usage. On peut aussi imaginer adapter les bancs aux activités souhaitées. Au Danemark, par exemple, il existe beaucoup de bancs avec des petits grills intégrés parce que les Danois sont des fans de grillade. Peut-être un petit four à raclette intégré pour le Valais? (*rires*)

Il y aurait également un intérêt touristique à penser ces espaces « bancs » aux abords des routes de col. On pourrait y installer des wifi, des bornes touristiques, des chargeurs de batteries de vélo ou peut-être même des petits kits de réparation pour vélo.



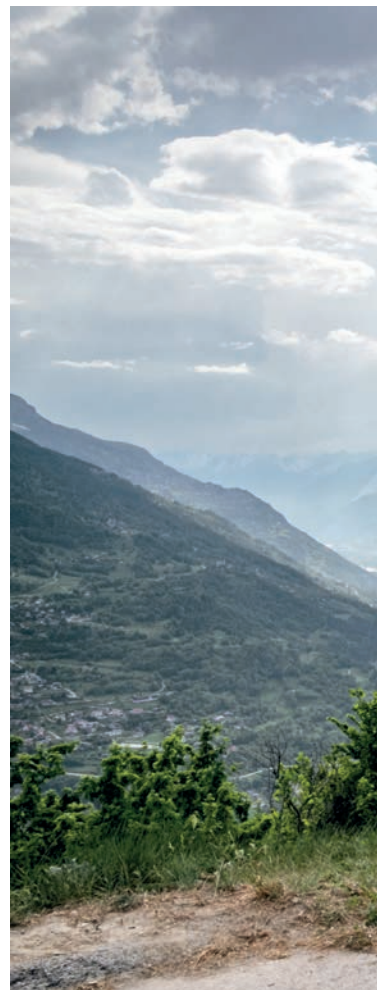
V
Bancs interdits ou désertés, places de pique-nique entourées de banderoles pour empêcher les regroupements, suppression de l'assise centrale pour respecter les distances, etc. « Les bancs publics sont devenus un symbole fort durant la crise liée à la pandémie Covid-19. Les médias ont largement repris de telles images. Paradoxalement, les bancs ont aussi été redécouverts, surtout en Suisse, pays qui n'a connu qu'un semi-confinement. Les personnes ont plus marché à proximité de chez eux et profité de ces lieux de ressourcement », explique Renate Albrecher.





Assieds-toi là.

Quelqu'un a pensé installer un banc ici. Pourquoi ici et pas ailleurs? Sur la base d'une série de photographies de bancs de Florence Zufferey, je m'amuse à imaginer les circonstances de leur existence. Les raisons qui ont motivé l'apparition d'un banc à un endroit précis, sa matérialité, son implantation qui offre un point de vue sur quelque chose, ou pas. Jalonnant nos routes, sentiers, places publiques, gares, jardins et préaux, les bancs publics permettent de se poser un instant, se rencontrer et papoter, manger un sandwich, admirer la vue, s'étendre quand les conditions le permettent, pour lire un livre, écrire un SMS ou consulter ses e-mails. Attendre un bus, un train, Godot ou simplement que le temps passe. Comme au théâtre, les places les plus prisées sont limitées. Premier arrivé, premier assis!



Stéphane Halmaï-Voisard

Designer, professeur et responsable du Bachelor Design industriel et de produits à l'ECAL/École cantonale d'art de Lausanne

**Nax**

Personne ne décrirait ce banc comme étant beau, mais il a néanmoins un certain charme et il convient de dire que le charme est plus important que la beauté. Malgré son apparence rustique, du point de vue du design, il offre beaucoup de choses à apprécier. Sa construction est désarmante de simplicité. Nous pourrions être face au banc zéro, tout droit sorti d'un diorama de l'âge de pierre. Un tronc d'arbre et quatre coups de scie, sans vis apparentes, ce banc est assez solide pour y asseoir un troupeau entier d'Hérens. Son caractère est convivial et informel. Nul doute sur son emplacement, idéal pour se reposer un instant en pleine montée et admirer le panorama.



Le Bouveret

À l'intersection d'un passage à niveau, d'une route principale et d'un chemin de campagne, un banc en béton préfabriqué et bois posé au milieu d'un talus propose ses services. Un peu loin d'un éventuel arrêt de bus, positionné possiblement sur sa gauche en bord de chemin. Je discerne une poubelle pratique en acier galvanisé sur sa droite, signifiant une utilisation et un entretien régulier. Malgré des alentours peu invitatifs, il relève d'un souci de confort minimum de la commune envers ses habitants et passants. Sans savoir ce qui fait face à ce banc, difficile de comprendre exactement sa raison d'être à cet endroit à la fois très spécifique et au milieu de nulle part, avec une vue imprenable sur l'arrière de panneaux routiers et le doux sifflement d'un train régional qui nous passe dans le dos.

Sous-Géronde, Sierre

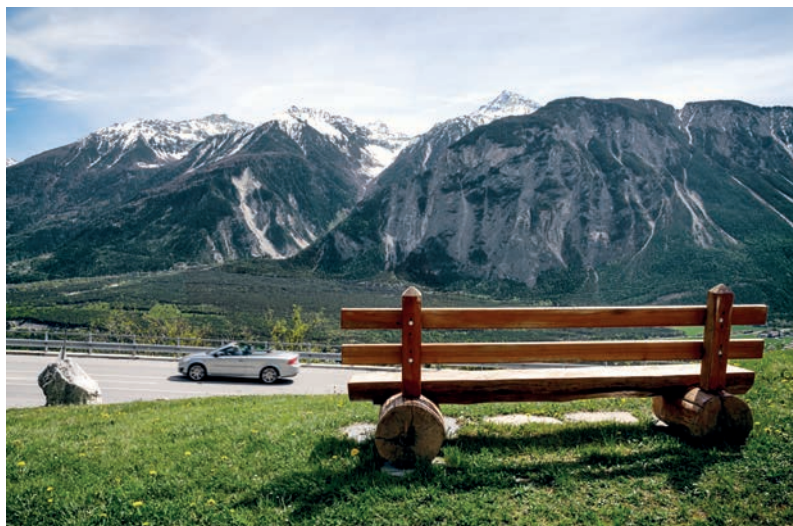
Ce banc a de toute évidence connu des jours meilleurs. Les habitants du quartier le connaissent bien et lui rendent visite régulièrement pour une partie de boules dans le gravier sur lequel il est installé. Victime de son succès, le bois délaminé, les lattes toutes tordues, les trous béants dans la tubulure d'acier galvanisé et l'espacement étrange entre les lattes du dossier laissent à penser qu'il a déjà subi un lifting pas très concluant. Son voisin immédiat, le buisson, l'enlace tranquillement, comme pour lui porter soutien. Sa patine lui permet en revanche de s'intégrer sans faire de bruit dans son environnement brouillon.



Saint-Maurice

Changement d'ambiance. Le pittoresque et l'approximatif cèdent leur place aux géométries calculées – millimétrées à coup de clique droit d'une souris d'ordi connectée à un logiciel paramétrique dernier cri, permettant ainsi une modélisation sur écran 4k aussi lisse et droite que les lignes tendues et parallèles de ce banc thermolaqué d'un rutilant Leuchtrot RAL 3024. Cette série de bancs, rasés de près, me rappelle un régiment de gardes suisses, escortant deux dignitaires vêtus de noir. Au garde-à-vous, bien alignés le long d'un chemin de gravier bien soigné, en position dynamique légèrement inclinés vers l'avant, comme prêts à s'élancer à grande vitesse. Le futur, c'est maintenant.





Varen

Cousin germain du banc de Nax évoqué plus tôt, cette version du banc des cavernes me fait penser au principe du cadavre exquis, jeu inventé par les surréalistes, où chaque participant écrit à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce qui précède. Ici nous serions plutôt sur une logique pieds-assise-dossier, où l'intégration d'un dossier composé de carrelets de bois scié, dégauchis et assemblés mécaniquement à l'aide de vis métriques imbriquées dans une assise avec très peu d'intervention, me laisse perplexe. J'imagine le propriétaire de la scierie du coin parler à son contremaître d'une discussion qu'il a eue la veille avec son voisin qui se plaint du manque de confort des bancs en rondins de bois que l'on retrouve le long des sentiers en montagne. Tu sais comment nous pourrions améliorer notre modèle Edelweiss? Un dossier, ça pourrait aider? Quatre coups de crayon de charpentier sur une chute d'épicéa plus tard, l'Edelweiss-Relax™ est né!



La planification des bancs publics

Reste à définir qui décide... du lieu,
du style. Qui sélectionne le
paysage à voir ou le confort à donner
à la pause, le type de banc à
installer? Qui pense aux usages que
les gens aimeraient en faire?
Canton? Communes? Y a-t-il une
réflexion autour de ces choix?
Voici quelques éléments de réponse.

Marine Strahm, vous êtes en charge des projets de traversées de localité du Service de la mobilité. Nous cherchons à savoir qui définit les lieux qui hébergeront les bancs publics, et à quel public ils seront dédiés. Est-ce que ces tâches relèvent de l'État?

Le rôle de l'État est d'assurer la sécurité et l'attractivité des infrastructures pour toutes les mobilités. Dans ce cadre, il est vrai que les projets en traversées de localités, réalisés par notre service en collaboration avec les communes, sont étudiés dans une vision plus large et incluent des espaces publics. Les bancs publics sont considérés comme du mobilier urbain, et, à ce titre, ne font pas partie de nos attributions. En effet, les objectifs et les ambitions des aménagements des bancs publics sont définis uniquement par les communes au cas par cas.



Commune de Leytron
Joseph Ramuz
Président



Commune de Viège
Norbert Zuber
Responsable Infrastructures
& Environnement de la ville



Commune d'Ayent
Christophe Beney
Président

Combien de bancs publics avez-vous sur le territoire communal?

 **Commune de Leytron**

Aucun recensement n'existe à ce jour, mais je peux volontiers estimer le nombre de bancs publics à une petite centaine pour notre territoire de 26,85 km², allant de 470 m à 3051 m d'altitude. Une quinzaine de bancs se trouvent au-dessus de 1500 m, le plus haut à 2400 m et le plus bas à 470 m.

 **Commune de Viège**

Environ 150 bancs sont actuellement installés sur le territoire de la commune de Viège [ndlr: 13,1 km²].

 **Commune d'Ayent**

Aucun recensement du nombre de bancs existants sur le territoire des onze villages et de la station d'Anzère n'a été réalisé. Si je devais donner une estimation, je dirais qu'il doit y avoir environ 150 bancs. Le territoire communal est vaste (55 km²), allant de la plaine à la montagne, jusqu'à la limite du canton de Berne.

Comment se planifie, au sein de votre commune, les emplacements des bancs ?

Commune de Leytron

Nous réalisons actuellement une révision de notre aménagement du territoire. Lors de séances de travail, nous évaluons le potentiel des différentes rues et places en termes d'aménagement urbain et planifions l'intégration de zones de détente. Nous avons également sondé la population, au travers d'un formulaire de satisfaction, et avons constaté une certaine attente concernant ces zones.

Commune de Viège

Les emplacements des bancs sont déterminés et définis par la commission compétente, Infrastructures & Environnement, en collaboration/concertation avec la commission Construction & Planification. Les suggestions et les souhaits de la population sont reçus, examinés et, si possible, mis en œuvre.

Commune d'Ayent

Divers acteurs effectuent cette planification :

- Les sociétés de village qui peuvent commander un banc par année au triage forestier ;
- Anzère Tourisme qui les propose sur les itinéraires touristiques ;
- Le conseiller en charge des travaux publics, avec son équipe pour les itinéraires inter-villages.

Qui choisit le style du banc, son esthétique ?

Commune de Leytron

Nous avons mis en place un groupe de travail interne, le groupe Urbanisme, qui définit les types de mobiliers urbains. Pour les bancs publics, le choix se fait en lien avec l'emplacement de ces derniers : des bancs à caractère urbain pour Leytron, plus chaleureux en bois pour la station d'Ovronnaz et jusqu'à très rustique en milieu forestier ou en montagne (en demi-rondins). Le critère de l'entretien est également pris en considération dans notre choix.

Commune de Viège

La typologie des bancs est définie par la commission Infrastructures & Environnement en collaboration/concertation avec la commission Construction & Planification.

Commune d'Ayent

Le triage forestier Lienne-Morge et un bûcheron privé de la commune fabriquent des bancs et des tables en mélèze. Le premier propose du mobilier plus massif ; le second des structures plus fines et esthétiques. Nous faisons un choix logique en nous fournissant auprès de ces acteurs locaux.

Nous avons effectué passablement de remplacements de bancs (et tables) ces dernières années afin d'embellir le territoire communal et inciter la population à la promenade.







Simplon



Crans-Montana



Ardon: les bancs de l'amitié

En 2021, l'Animation socioculturelle d'Ardon (ASOA) a imaginé un projet original pour parler de la bienveillance et créer du lien entre les habitants de la commune ainsi qu'avec leur environnement de vie: un sentier de promenade ponctué de six bancs décorés en collaboration avec différents partenaires de la commune et le graffeur Gérald Solliard (Smog).

Le banc comme symbole d'amitié, de partage, comme lieu de détente et de contemplation du territoire que l'on habite... Tout y est. Destiné d'abord aux «gens du coin», ce sentier offre également une jolie occasion de découvrir Ardon. On ne sait pas toujours qu'au nord de la route cantonale se déploie un village plein de charme, au cœur du vignoble!

Alors, à vélo ou à pied, partez en solo ou en famille, à la recherche des bancs de l'amitié d'Ardon. Une balade accessible pour tous, en grande majorité sur des rues et chemins goudronnés, avec uniquement un petit tronçon de bisse en terre battue, aisément praticable.

→ D'Ardon à Saint-Pierre-de-Clages

De la gare d'Ardon, prenez le chemin qui remonte la Lizerne jusqu'à la route cantonale. Un premier banc de l'amitié, sur le lien intergénérationnel, se trouve sur ce tronçon.

Traversez la route cantonale pour gagner la rue des Forges où se trouve le deuxième banc. Ici s'est joué le développement industriel d'Ardon, au XIX^e siècle, avec l'installation de forges pour la fabrication et la transformation de minerais de fer extraits du territoire voisin de Chamoson et de Chemin. L'entreprise, active de 1810 à 1870, exporte une partie de sa production hors de la Suisse et occupe aux alentours de 1850 quelque 600 personnes, ce qui en fait la plus importante fabrique du canton. L'immeuble de la direction, les bureaux et le dépôt sont aujourd'hui encore visibles; les autres bâtiments ont été détruits en 1889.

Une activité dans le secteur de la métallurgie a été maintenue à Ardon jusqu'à nos jours. C'est toutefois dans un autre quartier, au sud de la route cantonale, vers la gare, que la FASA – Fonderie et ateliers mécaniques d'Ardon S.A. – est installée depuis les années 1870.

Contournez l'usine électrique et empruntez le chemin pédestre qui vous mène au bisse. Arrivés à la fin du tronçon en terre battue, poursuivez sur la route goudronnée à travers le vignoble jusqu'au prochain banc (qui représente les lieux appréciés par les enfants du village).

Prenez la route qui redescend vers le village, jusqu'à la place de la Pontaise où se trouve le banc jaune. Le bâtiment qui s'y trouve porte la date de 1649, ce qui en fait le deuxième bâtiment daté le plus ancien d'Ardon, après le clocher de l'église du XVI^e siècle. L'origine du bâtiment est mal connue, mais son architecture atteste d'une appartenance à la «bonne société» valaisanne.

Profitez de l'étape suivante pour flâner au cœur du vieux village d'Ardon. Faites une petite boucle en descendant en direction de l'église, en longeant le cimetière et en remontant par la rue des Grands Vergers où vous devriez retrouver un cinquième banc de l'amitié.

Repassez devant la place de la Pontaise et continuez tout droit, sur la rue du Châble, puis rue du Pied du Village et tournez à droite pour emprunter la rue des Vignettes. Elle vous emmène à travers le vignoble jusqu'aux confins de la commune, direction Chamoson. Au moment où la rue des Vignettes fait un virage à 90° à gauche, continuez sur le sentier qui part sur la droite et longe le rocher. Vous arrivez sur la route goudronnée. Prenez à gauche, direction sud. Traversez la Route du vin et continuez sur cette rue jusqu'à l'entrée de Saint-Pierre-de-Clages, Village du livre, avec son église romane du XI^e siècle. Passez devant la station Tamoil sur la rue de l'Église. Traversez le village et empruntez à gauche l'avenue de la Gare.

🕒 En restant à Ardon ...

Voici une variante plus courte qui reste centrée sur le sentier des bancs de l'amitié. Nous vous suggérons de partir de la gare d'Ardon, mais il est également possible, si vous souhaitez venir en bus, de partir de l'arrêt « Balavaud » et de débiter ainsi le parcours au croisement de la route cantonale et de la Lizerne.

Suivez le dépliant de présentation du sentier pour retrouver facilement l'emplacement des bancs ou choisissez de partir « à la chasse au trésor ». À trouver six bancs de couleur différente situés le long du parcours : turquoise, violet, rose, orange, bleu et vert.

Infos pratiques

Durée : **1h40 à pied, 45 min. à vélo** (sans pause, adulte)
 Dénivelé positif : **env. 100 m**
 Difficulté : **Parcours facile**
 Départ : **Gare d'Ardon**
 Arrivée : **Gare de Chamoson (St-Pierre-de-Clages)**



Retrouvez le parcours sur la carte SuisseMobile



Retrouvez le parcours sur la carte SuisseMobile

Infos pratiques

Durée : **1h35 à pied, 40 min. à vélo** (sans pause, adulte)
 Dénivelé positif : **env. 85 m**
 Difficulté : **Parcours facile**
 Départ et arrivée : **Gare d'Ardon**



QRcode vers dépliant

Couverture – Florence Zufferey

I – Gravure de M. G. Lory, « Vue de la Galerie et du Pont du Ganther », dans *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon*, Paris, 1811. Viatimages/Médiathèque Valais – Sion

II – Médiathèque Valais – Martigny

III – Alfred Tissières, Médiathèque Valais – Martigny

IV – Capture d'écran du site www.bankgeheimnisse.ch. Verein Bankkultur

V – KEYSTONE/Peter Klaunzer

p. 16-24, 28-31: Florence Zufferey

Un merci particulier à Renate Albrecher, Christophe Beney, Stéphane Halmaï-Voisard, Pierre-André Milhit, Joseph Ramuz, Marine Strahm, Norbert Zuber, Florence Zufferey sans qui la réalisation de ce livre n'aurait pas été possible.

Conception et coordination – Delphine Debons et Laurence Rausis

Édition – Service de la mobilité, État du Valais, 2022

Photos – Florence Zufferey, **Graphisme** – Anouk Andenmatten

Impression – Ronquoz Graphix, Sion

EDITORIAL

**VINCENT PELLISSIER
KANTONSINGENIEUR**

Die Publikation, die Sie gerade in den Händen halten, ist die dritte Ausgabe in dieser Reihe. Sie konzentriert sich auf ein Element, das zwar mit der Mobilitätsinfrastruktur zusammenhängt, aber darüber hinaus auch Symbol einer Neuausrichtung ist, die seit einigen Jahren innerhalb des Kantons Wallis stattfindet.

Mehr als eine sprachliche Spielerei ist etwa die Namensänderung von Dienststelle für Strassen und Verkehr zur Dienststelle für Mobilität. Sie ist Ausdruck dieses grundlegenden Wandels. Nehmen wir uns einen Moment Zeit und fragen uns, was wir unter Mobilität überhaupt verstehen: Wir verwenden die soziologische Definition, die Pitrim Sorokin (Social Mobility, 1927) vor fast einem Jahrhundert vorgeschlagen hat, nämlich dass Mobilität eine «Selbstveränderung» beinhaltet. Wenn ein Mensch beispielsweise von einem Individuum, das sein Frühstück zubereitet, zu einem Elternteil, der sein Kind zur Schule bringt, und zu einem Arbeiter in einer Fabrik wird, verändert er sich an einem einzigen Morgen gleich mehrmals. Eine Selbsttransformation also, die mehr oder weniger mit Ortswechseln verbunden ist. Diese sind quantifizierbar: in Kilometern oder Minuten. Die Zahavi-Vermutung (Traveltime Budgets and Mobility in Urban Areas, 1974) ging von einem mehr oder weniger konstanten täglichen «Reisezeitbudget» aus, das rund eine Stunde bis eine Stunde und 15 Minuten beträgt. Jede Optimierung der Geschwindigkeit der Transportmittel bringt also eine Zunahme der zurückgelegten Distanz mit sich, was einen immer grösseren Verbrauch endlicher Ressourcen impliziert, vor allem territorialer Ressourcen.

Seit Ende des letzten Jahrhunderts ist nun sogar eine Erhöhung des von Yacov Zahavi geschätzten Zeitbudgets feststellbar. Die Coronakrise hat vielen bewusst gemacht, dass Mobilität nicht zwangsläufig mit Ortswechseln einhergeht. Es werden neue Erwartungen geäussert, um das zur Verfügung stehende Zeitbudget besser nutzen zu können. Weniger Kilometer bedeuten nicht zwangsläufig weniger Mobilität, sondern mehr Qualität.

Dieser Wandel bringt neue Herausforderungen für Infrastrukturbetreiber mit sich. Die Optimierung (improve) der Fortbewegung kann nicht mehr das einzige Ziel sein. Es ist notwendig, den Umstieg auf geeignetere Verkehrsmittel (shift) zu planen, aber auch bestimmte Fahrten zu vermeiden (avoid). Dies geschieht durch verschiedene Massnahmen, die uns derzeit im Alltag beschäftigen, wie etwa Umgestaltung, Neugewichtung der

Verkehrsträger, Geschwindigkeitsreduzierung, Einbeziehung, Begrünung, Bekämpfung von Wärmeinseln, Förderung der Biodiversität, Recycling oder auch Dekarbonisierung – aber auch, sich nicht zu bewegen. Und hier kommt das Thema dieses Buchs, die öffentliche Bank, ins Spiel.

Die Bank kristallisiert den unbeweglichen, sinnlichen Augenblick. Sie gibt dem Betrachter die Möglichkeit, eine Landschaft genauer zu sehen, statt sie zu durchqueren. Sie lädt eher dazu ein, die Vorteile ihrer Existenz zu nutzen, als ihr hinterherzulaufen. Die Bank ist ein Aufruf zur Entschleunigung, zum Anhalten, zum Wandel.

Die Bank wird zum ultimativen Symbol einer Mobilität ohne Fortbewegung.

INTERVIEW

**BANKGEHEIMNISSE
ZUSAMMENGESTELLT VON
DELPHINE DEBONS**

Aus Begeisterung für öffentliche Sitzbänke hat Renate Albrecher 2016 den gemeinnützigen Verein zur Förderung der Schweizer Bankkultur gegründet. Dies war aber nur der Anfang. Die passionierte Soziologin hat tausend Ideen im Kopf, um die rund 200 000 Bänke hierzulande und die Schweizer Bankkultur insgesamt bekannter zu machen. Wir treffen sie an ihrem Arbeitsplatz im Laboratorium für Stadtsoziologie der ETH Lausanne zum Gespräch.

Renate Albrecher, als Soziologin realisieren Sie verschiedene Forschungsprojekte, bei denen öffentliche Sitzbänke und ihr Nutzen im urbanen Raum im Fokus stehen. Allerdings scheinen Bänke für Sie viel mehr als nur ein Forschungsobjekt zu sein. Woher kommt Ihre Leidenschaft für Sitzbänke?

Meine Leidenschaft reicht bis in meine Kindheit zurück. Ich bin in einem kleinen Bergdorf in Österreich aufgewachsen und erinnere mich, dass die Orte, an denen Bänke standen, Menschen zum miteinander reden brachten. Auch ich sass oft dort, wenn ich spontan Lust auf etwas Gesellschaft hatte.

Später bin ich oft umgezogen, und mir immer gleich einen Platz mit Bänken gesucht. Das verschaffte mir einen ersten Eindruck von der lokalen Kultur und bald, erste Kontakte zu knüpfen. Ich habe half auch vertraute Gesichter gegrüsst oder ein paar Worte gewechselt, bevor jeder wieder seines Weges ging. Eine Bank ist ein guter Ort für die Aktivierung des Soziallebens ... Insbesondere, wenn man nicht gerne in Bars unterwegs ist (lacht). Es ist ein neutraler Ort, der allen offen steht, ob allein oder in Begleitung. Wer auf einer Bank sitzt, muss weder einen Grund

dafür haben, noch sich dafür erklären. Das hat mich immer fasziniert.

Dabei habe ich herausgefunden, dass man in der Schweiz einen besonderen Bezug zu Bänken hat. Wo immer es etwas Schönes zu sehen gibt, steht auch eine Bank bereit.

Wenn Sie uns ein wenig in die Vergangenheit mitnehmen: Der Ursprung dieser «Tradition der öffentlichen Bank» ist sehr spannend. Ich habe zwar keine Studien dazu gefunden, kann mir aber vorstellen, dass es im ländlichen Raum einen Bezug zum Tourismus gibt.

Ja, das ist so. Meist wurden Bänke dort installiert, wo es eine touristische Sehenswürdigkeit zu bestaunen gab. So wie man heute die hippesten Instagram-Spots teilt, stellte man früher eine Bank hin, um die beste Aussicht zu markieren.

Wie ich in meinen Studien herausgefunden habe, tauchen die ersten öffentlichen Bänke in den Bergregionen im 19. Jahrhundert auf. Damals wurde die unberührte Natur zum Objekt der Faszination und führten zu einem neuen Tourismus. Die Schweiz wurde damit zu einer beliebten Destination für die europäische Elite, insbesondere für den englischen Adel.

Wie in der Geschichte des Grandhotels Giessbach im Berner Oberland zu lesen ist, legte der Briener Schulmeister Johannes Kehrlı bereits 1818 einen Fusspfad an, um die Region für die Touristen zugänglich zu machen und richtete mit der Unterstützung der Behörden neben dem Wasserfall eine Sitzbank ein. Dies ist die älteste Erwähnung einer «touristischen» Schweizer Sitzbank die ich bislang gefunden habe.

Gegen Ende des 19. Jahrhunderts und bis zum Beginn des 1. Weltkriegs erlebte dieser erste Alpentourismus einen grossen Aufschwung. Während dieser Zeit entstanden in einigen Regionen Verschönerungsvereine. Der Zweck dieser Vereine war der Unterhalt verschiedener Spazierwege und Ruhebänke, wie im Gründungsprotokoll des Vereins von Wilı im Zürcher Oberland nachgelesen werden kann. Hier erkennt man deutlich das touristische Interesse an den Bänken.

BILD 1: Blick auf die Galerie Gabi, Simplonstrasse, Gravur von Gabriel Lory, 1811

Im Rahmen des Projekts Viatıcalpes der Universität Lausanne entstand ein Online-Korpus mit Gravuren aus dem 19. Jahrhundert mit Bezug zum Wallis. Im Korpus finden sich keine Darstellungen von Bänken ausserhalb von bewohnten Gebieten. Die Gravuren stellen häufig Reisende dar, die eine Landschaft betrachten oder sich ausruhen (wie hier entlang der Simplon-Passstrasse). Als Sitzgelegenheit nutzen sie jeweils natürliche Elemente oder für einen anderen Zweck vorgesehene Objekte.

Ich habe alte Reiseführer durchgeblättert, um zu sehen, ob dort von Bänken die Rede ist. In der 7. Auflage des berühmten Baedeker-Reiseführers

aus dem Jahr 1857 hält der Autor fest, dass in Unterseen eine Brücke mit einer grossartigen malerischen Aussicht auf den schäumenden Fluss über die Aare führt und zwei Bänke auf der Brücke die beste Gelegenheit bieten, diese Aussicht zu geniessen. Auch am Endpunkt eines Spazierweges in der Nähe von Interlaken fünden sich «Bänke zum Ausruhen». In der folgenden Auflage, die 1862 erscheint, findet man einige zusätzliche Einträge, aber sie bleiben rar. Man erfährt zum Beispiel, dass der Nidwaldner Hotelpionier Kaspar Blättler bis zum Hotel Klmsenhorn auf eigene Kosten einen sehr angenehmen Weg anlegen liess, der sogar mit leichten Wagen befahrbar und mit Ruhebänken ausgestattet war.

Faszinierend, finden Sie nicht? Es gibt Orte, an denen seit 100 oder 150 Jahren eine Bank steht. Seit Generation treffen sich die Leute dort, ruhen sich aus. All diese Lebensgeschichten, die hier – zeitlich versetzt – zusammenkommen ... Die Bänke hätten einiges zu erzählen! Diese Sichtweise rückt unser modernes Selbstbild in eine andere Perspektive. Das Individuum ist auf einer Bank nur eine vorübergehende Erscheinung, sie aber bleibt und verbindet uns mit allen anderen, die vorübergingen.

Könnte man nicht die gleiche Überlegung zur Landschaft rund um die Bank anstellen? Auch weil die Landschaft sich wandelt, die Bank jedoch bleibt. Einige Bänke boten vor 60 oder 100 Jahren sicherlich eine ganz andere Aussicht. Der Wald ist gewachsen, aus dem Trampelpfad ist eine Strasse geworden; die Fussgänger sind den Autofahrern gewichen. Oft stellt man sich die Fragen: « Warum hat man hier eine Bank hingestellt? »

In einigen Fällen sieht man deutlich, wie stark sich die Landschaft verändert hat. Es wäre spannend, zu erfahren, warum jemand weiterhin ein Bänkli pflegt, das aus unserer (subjektiven) Sicht seinen Charme verloren hat. Was motiviert jemanden dazu, diese Bank zu erhalten, wenn die Aussicht verloren ging. Steht die Bank vielleicht an einem Ort, wo man unterwegs eine Pause benötigt, oder ist es ein besonderer Erinnerungsort?

Nicht immer kümmern sich die öffentlichen Behörden darum, eine Bank hinzustellen und sie zu unterhalten. Es gibt auch viele Private, die das tun. Wer eine Bank aufstellt, setzt ein starkes Zeichen. Darin zeigt sich eine besondere Verbundenheit mit einem Ort.

Es gibt viele Gründe dafür, eine Bank aufzustellen. Vielleicht weil man an einen gemeinsamen Moment, ein besonderes Ereignis erinnern will, oder aber eine liebe, verstorbene Person. Oder man will damit ein Naturschauspiel in Szene setzen, das man von der Bank aus bestaunen kann. Es kann aber auch sein, dass man seinen Lieblingsplatz mit anderen teilen möchte.

Ist diese «Bänkli-Tradition» etwas typisch Schweizerisches?

Sitzbänke kennt man auch in Österreich und in vielen anderen Ländern, aber meines Erachtens nach fühlt man sich in der Schweiz mit ihnen aber besonders stark verbunden, deren hohe Dichte zeigt von einer besonderen Gastfreundschaft.

Ich denke, man könnte diese Tradition als immaterielles Kulturerbe betrachten und als solche sollten sie auch dokumentiert, erforscht und anerkannt werden. Eine Idee wäre auch, die Bänke auf den Wanderkarten einzutragen. Ihr Potenzial in den Bereichen Tourismus, Soziales, Gesundheitswesen und Mobilität wird bei Weitem noch nicht ausgeschöpft.

Ist das Projekt der Bänkli-Landkarte, welches Bänke kartografisch erfasst und deren Eigenschaften beschreibt aus dieser Feststellung heraus entstanden?

Genau. Da es nichts Vergleichbares gab, musste es jemand machen (lacht). Ich habe eine Facebook-Gruppe gegründet und beobachtet, was die Abonnenten teilen. Ich hab die interaktive Karte nach diesen Kriterien entworfen. Nun kann dort jeder Bänkli entlang und suchen.

BILD IV

«Teilen auch Sie Ihre Bankgeheimnisse!» und «Entdecken Sie die schönsten Plätze in der Natur!», liest man auf der Seite mit der interaktive Schweizerkarte mit den Bänken. Aktuell sind auf der Seite rund 20'000 Bänke erfasst, davon 1371 im Kanton Wallis.

Ihre Studien befassen sich insbesondere mit der Nutzung von Bänken im urbanen Raum. Sie schlagen sogar eine Politik für Sitzbänke im öffentlichen Raum vor. Was muss man sich darunter vorstellen?

Bei der Gestaltung des öffentlichen Raums gibt es viele Punkte und Vorgaben, die berücksichtigt werden müssen. An Bänke denkt man da oft zuletzt. Wenn genügend Platz da ist und nichts anderes mehr «untergebracht» werden muss, stellt man eine Bank hin. Dieser letzte Platz in der Hierarchie entspricht so gar nicht der Wichtigkeit, die Bänke bei der Bevölkerung haben.

Wie Bänke genutzt werden, fliesst in die Gestaltung eines Raums oft kaum ein. Die Entscheidung wird normalerweise im Dreieck Stadtverwaltung, Architekt und Hersteller

getroffen. Dabei werden die Nutzer nicht ausreichend vertreten, geschweige denn ihre Erwartungen und Bedürfnisse, die oft sehr unterschiedlich oder gar widersprüchlich sind.

Bei Parkplatzkonzepten im städtischen Gebiet rührt man mit der grossen Kelle an. Dieser Logik zufolge müsste man auch in die Entwicklung einer kohärenten Politik für öffentliche Bänke investieren. Man sollte auf eine umfassende Planung, auf deren Dichte und Vernetzung setzen und die Notwendigkeit zur Diversifizierung Modellen berücksichtigen.

Dies ist genau die Idee hinter dem europäischen Projekt Citizen Bench, das vom Verein Bankkultur initiiert wurde und von der EPFL koordiniert wird.

Genau. Das Projekt ist in zwei Phasen aufgeteilt, wobei die erste Phase darauf abzielte, einerseits die Nutzer und die Nutzung der Bänke besser zu verstehen und andererseits die Hindernisse zu identifizieren. Bei der zweiten Phase geht es nun um die Entscheidungsfindungsprozesse in der Verwaltung und wie die notwendigen Wissensgrundlagen besser erfasst und geteilt werden können.

Erzählen Sie uns ein wenig von den Ergebnissen dieser ersten Forschungsetappen über den Nutzen und die Nutzenden von Bänken.

Die erste Erkenntnis ist sicherlich, dass es viel mehr Kategorien von Nutzerinnen und Nutzern sowie Nutzungen gibt, als sich die Planer vorstellen. Wenn man an Sitzbänke im öffentlichen Raum denkt, kommt einem unweigerlich die ältere Generation in den Sinn. Menschen also, die sich ausruhen müssen, die Zeit haben oder die, weil sie etwas isoliert leben, die Bank als Ort der Begegnung nutzen, um sich mit jemandem zu unterhalten oder einfach nur, um dem Treiben zuzuschauen. Häufig gehen die Raumplaner dann von der Annahme aus, dass das, was für Senioren passend ist, auch für alle anderen gut genug ist. Dies trifft aber nur teilweise zu. Während für Senioren vielleicht der soziale Aspekt wichtig ist, suchen andere Nutzer vielleicht nach einem Stück Privatsphäre oder einem zurückgezogenen Ort Jugendliche wären beispielsweise froh, wenn eine Bank nicht allzu sehr den Blicken von Passanten ausgesetzt wäre, da sie unter sich sein möchten und tun wollen, was ihnen gefällt, vielleicht auch fürs Rauchen. Entscheidungsträger wollen oft aber gewisse Nutzungen verhindern - und verhindern damit auch sozial anerkannte Nutzungen.

Um die Nutzer von Bänken zu kennen, muss man auch verstehen, wer wie zu Fuss unterwegs ist. Ich versuche deswegen auch zu erforschen, wer unter welchen Umständen

und mit welchen Einschränkungen zu Fuss geht. Daraus lässt sich der Bedarf an Sitzgelegenheiten ableiten und auch die Anforderungen an die umliegende Infrastruktur. Der Gehsteig muss zum Beispiel breit genug sein, um eine Bank aufzustellen, ohne die vorübergehenden Fussgänger zu stören. Wenn dies nicht geht, könnte man einen Klappsitz anbringen, welcher keinen Platz wegnimmt, ausser er wird von jemandem wirklich benötigt.

Oft müssen Fussgänger – Kinder, ältere Personen – auf ein Auto warten, welches sie abholt. Dafür braucht es zum Beispiel eine Zone zum sicheren Anhalten, Ein- und Aussteigen, an welcher aber auch Sitzgelegenheiten vorgesehen sind.

Um die verschiedenen Nutzungen und die Bedürfnisse der Öffentlichkeit zu sondieren, haben Sie im Rahmen des Projekts Citizen Bench eine partizipative Plattform online gestellt, welche die öffentlichen Gemeinwesen für ihre Planung nutzen können.

Ja, die Städte und Regionen können unsere interaktive Plattform www.hogga.me für ihr Gebiet nutzen. So kann die Bevölkerung auf einfache, niederschwellige Weise ihre Sitzbank-Wünsche einbringen: Hier sollte man eine Bank aufstellen, dort wäre eine andere Ausrichtung oder Materialwahl besser. Einige weitere Fragen erlauben besser zu verstehen, wer welchen Standort oder welches Bankmodell braucht und wozu die Bank dienen soll. Aufgrund dieser Informationen kann ein Sitzbankkonzept ausgearbeitet werden, welches den lokalen Bedürfnissen und Erwartungen Rechnung trägt. Gleichzeitig helfen uns die gesammelten Daten, die Ergebnisse unserer soziologischen Studien zu ergänzen und zu verfeinern.

Wenn ich Ihnen zuhöre, wird mir klar, dass für Sie Langsamverkehr und öffentliche Bänke eng miteinander verbunden sind. Aber haben sie nicht ebenso sehr eine Bedeutung für den motorisierten Verkehr? Es gibt viele Gründe, eine Pause einzulegen, ob man mit dem Auto, dem Motorrad oder einem Reisecar unterwegs ist: aus Sicherheitsgründen, wenn man mehrere Stunden fährt, bei längeren Staus oder um ein Picknick zu geniessen. Man findet ja entlang von Autobahnen, Durchgangsstrassen oder touristischen Routen wie Pässen bereits zahlreiche Bänke.

Ja, das stimmt. Es wäre spannend zu sehen, wie diese Infrastrukturen konzipiert und geplant werden. Die Bank hat sowohl im Langsamverkehr als auch im motorisierten Verkehr eine Funktion als Rastplatz. Die Bänke, die man an einer Strasse antrifft, sind gleich wie

in der Stadt eine Einladung zu einer Pause, ein Symbol der lokalen Gastfreundschaft. Allerdings kann man sich vorstellen, dass sich die Nutzer und der Nutzungen durchaus unterscheiden.

Ebenso wie in der Stadt wäre es natürlich wichtig, sich ausführlich Gedanken über diese Räume und die dazu passenden Bänke zu machen und auf eine kohärente Planung zu setzen, beispielsweise je nachdem, wie stark eine Strasse frequentiert ist bzw. wie das Umfeld gestaltet ist. Nehmen wir Ausflügler als Beispiel: Diese möchten vielleicht irgendwo eine Pause machen und dort picknicken. Die Aussicht gut, der Ort aber windexponiert ist, muss man dies bei der Planung berücksichtigen. Bänke aus Metall oder Beton, die Hitze und Kälte speichern, sind im Freien auch keine gute Idee. Weiter könnte man die Bänke an die lokalen Traditionen und Freizeitaktivitäten anpassen. In Dänemark beispielsweise gibt es vielerorts Bänke mit einem eingebauten kleinen Grill, da die Dänen grosse Grill-Fans sind. Entsprechend müsste man also im Wallis einen Raclette-Ofen einplanen? (Lacht)

Auch das touristische Interesse sollte man im Auge haben. Da denke ich beispielsweise an WiFi-Hotspots, interaktive Infosäulen, Ladestationen für eBikes oder Fahrrad-Reparaturstationen.

BILD V: Gesperrte Bänke während Coronapandemie, Keystone/Peter Klauzner

Gesperrte oder verlassene Bänke, mit Absperrband abgesteckte Picknickplätze und abgesperrte Sitzgelegenheiten, um die 2-Meter-Regel einzuhalten. Öffentliche Sitzbänke sind während der Coronapandemie zu einem starken Symbol geworden, das von den Medien häufig aufgegriffen wurde. Paradoxerweise wurden die Bänke während des Lockdowns besonders in der Schweiz neu entdeckt. Die Menschen waren häufiger in der Nähe unterwegs und genossen es, sich auf den Bänken auszuruhen.

KOMMENTARE

SETZ DICH HIN

**STÉPHANE HALMAÏ-VOISARD
DESIGNER, PROFESSOR UND
VERANTWORTLICHER DES
BACHELORSTUDIENGANGS
INDUSTRIEDESIGN, KANTONALE
HOCHSCHULE FÜR KUNST UND
DESIGN LAUSANNE (ECAL)**

Jemand hat hier eine Bank hingestellt. Warum wohl hier und nicht anderswo?

Ich schaue mir die Fotoserie mit Bänken von Florence Zufferey an und mache mir Gedanken über die Hintergründe von Sitzbänken. Aus welchem Grund wurde die Bank genau diesem Ort hingestellt, warum wurde genau dieses Material gewählt? Hat man an diesem Standort eine spezielle Aussicht oder nicht? Auf den öffentlichen Sitzbänken, die unsere Strassen, Wanderwege, öffentlichen Plätze, Bahnhöfe, Gärten oder Höfe säumen, kann man sich einen Moment

lang ausruhen, mit jemandem plaudern, ein Sandwich essen, die Aussicht geniessen, vielleicht sogar der Länge nach hinlegen und ein Buch lesen, eine SMS schreiben oder seine E-Mails checken. Man wartet auf einen Bus, einen Zug, auf Godot – wie im Theaterstück von Samuel Beckett – oder einfach darauf, dass die Zeit verstreicht. Aber wie im Theater sind auch hier die beliebten Plätze schnell weg. First come, first serve oder auf gut Walliserdeutsch «der schnällere isch der gschwinder»!

Nax

Niemand würde behaupten, es sei ein schönes Bänkli. Und doch hat es einen gewissen Charme, wobei seine Ausstrahlung wohl wichtiger ist als seine Schönheit. Trotz seiner rustikalen Erscheinung hat es vom Design her das gewisse Etwas. Seine Bauweise ist verblüffend einfach. Vielleicht stehen wir vor dem Prototyp einer Bank, der direkt aus der Steinzeit in unsere Zeit projiziert wurde. Ein Baumstamm, der mit gerade mal vier Sägeschnitten in Form gebracht wurde, ohne sichtbare Schrauben und trotzdem stabil genug wäre, um einer ganzen Eringerherde standzuhalten. Eine Bank, die ebenso einladend wie praktisch ist. Der Standort wurde ideal gewählt, um beim Aufstieg eine Pause einzulegen und die bezaubernde Aussicht zu bestaunen.

Bouveret

Mitten in einer kleinen Böschung bei der Kreuzung eines Bahnübergangs, einer Hauptstrasse und einer Nebenstrasse steht eine Bank aus Fertigbetonelementen und Holz. Möglicherweise befindet sich irgendwo links eine Bushaltestelle. Rechts davon erspähe ich einen Abfallbehälter aus Stahl, der wohl rege genutzt und unterhalten wird. Obwohl die Umgebung wenig einladend wirkt, sieht man, dass die Gemeinde den Einwohnern und Passanten ein Minimum an Komfort bieten will. Ohne zu wissen, welche Szenerie sich auf der gegenüberliegenden Seite abspielt, ist es schwierig, den Grund dieses Standortes zu verstehen, der mitten im Nirgendwo und doch sehr spezifisch zu liegen scheint. Die Aussicht auf die Rückseite der Verkehrsschilder und das leise Pfeifen des regionalen Zuges im Rücken mögen wohl nicht der Grund dafür sein.

Sous-Géronde Siders

Diese Bank hat offensichtlich schon bessere Zeiten erlebt. Bei den Bewohnerinnen und Bewohnern des Quartiers scheint die Installation beliebt zu sein. Sie treffen sich regelmässig, um auf dem davorliegenden Kiesplatz eine Partie Boccia zu spielen. Die Bank ist Opfer ihres Erfolgs. Das verwitterte Holz, die verbogenen Latten, die Löcher in den verzinkten Stahlrohren und der seltsame

Abstand zwischen dem Holz der Rückenlehne lassen vermuten, dass man bereits versucht hat, sie auf Vordermann zu bringen – nicht sehr erfolgreich. Ihr unmittelbarer Nachbar, ein Busch, umarmt sie ruhig, als ob er ihr Stütze sein will. Mit ihrer unverkennbaren Patina fügt sie sich lautlos in ihre lärmige Umgebung ein.

St-Maurice

Szenenwechsel. Das Pittoreske und Ungefähre weicht dem Geometrischen – millimetergenau per Mausclick berechnet mit einer Hochleistungssoftware und modelliert auf einem 4K-Monitor, der ebenso glatt und gerade ist, wie die parallelen Linien der in glänzendem Leuchttrot RAL3024 pulverbeschichteten Bank selbst. Diese Reihe makelloser Bänke erinnert mich an ein Regiment Schweizer Gardisten, die zwei schwarz gekleidete Würdenträger eskortieren und bei «Achtung» auf dem gepflegten Kiesweg, strammstehen, jederzeit bereit, zu reagieren. Als ob die Bank uns sagen will: «Die Zukunft beginnt jetzt.»

Varen

Die Oberwalliser Version des altertümlichen Bänklis aus Nax erinnert mich an die von den Surrealisten erfundene Spielerei «Cadavre Exquis», bei dem alle Teilnehmenden abwechselnd einen Teil eines Satzes in der Reihenfolge Subjekt-Verb-Attribut schreiben, ohne zu wissen, was davorsteht. Wobei wir hier eher von der Logik Fuss-Sitzfläche-Lehne sprechen sollten. Allerdings verwirrt mich die Verwendung einer Rückenlehne aus gesägten, abgerichteten und mechanisch mit metrischen Schrauben zusammengesetzten Vierkanthölzern, die mit wenig Aufwand hinter die Sitzfläche montiert werden. Ich stelle mir vor, wie der Chef der Sägerei nebenan seinem Vorarbeiter erzählt, sein Nachbar habe sich über die unbequemen Bänke aus Baumstämmen beklagt, mit denen man beim Wandern Vorlieb nehmen müsse: «Hast du eine Idee, wie wir unser Modell Edelweiss verbessern könnten? Vielleicht mit einer Rückenlehne?» Vier Bleistiftstriche auf einem Fichtenstamm später und schon war die Edelweiss-Relax™ geboren.

EINBLICKE

DIE PLANUNG VON ÖFFENTLICHEN BÄNKEN

Es bleibt zu klären, wer entscheidet... über den Ort, den Stil. Wer wählt die Landschaft aus zu sehen oder den Komfort, der die Art der Pause, die Art der welche Bank aufgestellt werden soll? Wer denkt darüber nach, wie die Menschen sie gerne nutzen möchten, was man damit machen könnte? Gibt es Überlegungen um diese Elemente

herum? Kanton? Gemeinden? Hier finden Sie einige Antworten.

Marine Strahm, Sie sind bei der Dienststelle für Mobilität für Projekte im Bereich Ortsdurchfahrten zuständig. Wir möchten wissen, wer die Orte definiert, an denen öffentlichen Bänke aufgestellt werden, und für welches Publikum sie bestimmt sind. Sind dies Aufgaben des Kantons?

Die Rolle des Staates besteht darin, die Sicherheit und die Attraktivität der Infrastruktur für alle Mobilitätsarten zu gewährleisten. In diesem Rahmen stimmt es, dass die Projekte für Ortsdurchfahrten, die von unserem Amt in Zusammenarbeit mit den Gemeinden durchgeführt werden, in einer breiteren Vision untersucht werden und öffentliche Räume einschliessen. Öffentliche Bänke werden allerdings als Stadtmobiliar betrachtet und fallen als solches nicht in unseren Aufgabenbereich. Tatsächlich werden Ziele und Vorstellungen bei der Gestaltung von öffentlichen Bänken ausschliesslich von den Gemeinden von Fall zu Fall festgelegt.

Wie viele öffentliche Bänke stehen auf Ihrem Gemeindegebiet?

Gemeinde Leytron

Joseph Ramuz, Präsident

Bislang wurden liegen keine genauen Zahlen dazu vor. Aber ich schätze die Anzahl der öffentlichen Bänke für unser 26,85 km² grosses Gebiet, das von 470m bis 3051m Höhe reicht, auf rund 100. Etwa 15 Bänke befinden sich auf über 1500 Höhenmeter. Die höchste Bank steht auf 2400m und die tiefste auf 470 Meter über Meer.

Gemeinde Visp

Norbert Zuber, Abteilungsleiter Infrastruktur und Umwelt

Insgesamt sind im Gemeindegebiet [Anm. d. Red.: 13,1 km²] von Visp rund 150 Bänke installiert.

Gemeinde Ayent

Christophe Beney, Präsident

Es gibt keine Übersicht über die Anzahl Bänke in unseren 11 Dörfern und im Skigebiet von Anzère. Wenn ich schätzen müsste, würde ich sagen, dass es ungefähr 150 Bänke gibt. Das Gemeindegebiet ist gross (55 km²) und reicht von der Ebene bis in die Berge und dort an die Grenze zum Kanton Bern.

Wie werden in Ihrer Gemeinde die Standorte der Bänke geplant?

Gemeinde Leytron

Wir führen derzeit eine Überprüfung unserer Raumplanung durch. In Arbeitssitzungen bewerten wir das Potenzial verschiedener Strassen und Plätze in Bezug auf die Stadtgestaltung und planen die Einrichtung von Erholungszonen. Wir haben auch die Bevölkerung mittels Umfrage befragt und eine

gewisse Erwartungshaltung bezüglich dieser Zonen festgestellt.

Gemeinde Visp

Die Standorte der Bänke werden von der zuständigen Kommission Infrastruktur & Umwelt in Zusammenarbeit mit der Kommission Bau & Planung festgelegt und definiert. Ebenso werden Anregungen und Wünsche der Bevölkerung entgegengenommen, geprüft und, wenn möglich, umgesetzt.

Gemeinde Ayent

Verschiedene Akteure führen diese Planung durch:

- Die Dorfvereine, die beim Forstrevier eine Bank pro Jahr bestellen können.
- Die Organisation Anzère Tourisme, die sie auf touristischen Routen anbietet.
- Der für öffentliche Arbeiten zuständige Berater, der mit seinem Team für die Routen zwischen den Dörfern verantwortlich ist.

Wer wählt den Stil der Bank, ihre Ästhetik?

Gemeinde Leytron

Wir haben eine interne Arbeitsgruppe für den Städtebau eingesetzt, welche das Stadtmobiliar definiert. Bei den öffentlichen Bänken erfolgt die Auswahl in Verbindung mit der Lage der Bänke: Bänke mit städtischem Charakter für Leytron, wärmere Bänke aus Holz für die Station Ovronnaz und bis hin zu sehr rustikalen Bänken in Wald- oder in den Berggebieten (aus Halbrundholz). Auch das Kriterium der Pflege wird bei unserer Wahl berücksichtigt.

Gemeinde Visp

Die Typologie der Bänke wird von der zuständigen Kommission Infrastruktur & Umwelt in Absprache mit der Kommission Bau & Planung festgelegt.

Gemeinde Ayent

Das Forstrevier Lienne-Morge und ein privater Holzfäller aus der Gemeinde stellen Bänke und Tische aus Lärchenholz her. Der erste bietet massivere Möbel an; der zweite feinere und ästhetischere Strukturen. Wir treffen eine nachhaltige Wahl, indem wir bei diesen lokalen Akteuren einkaufen.

In den letzten Jahren haben wir viele Bänke (und Tische) ersetzt, um das Gemeindegebiet zu verschönern und die Bevölkerung zum Spazierengehen zu animieren.

SPAZIERGANG

ARDON UND SEINE FREUNDSCHAFTSBÄNKE

2021 hat der Verein Soziokulturelle Animation Ardon (ASOA) ein Projekt initiiert, welches das Thema Zusammengehörigkeit ins Zentrum rückt und ein Band zwischen den Einwohner*innen der Gemeinde und ihrer Umgebung knüpfen soll: der «Sentier des Bancs de l'Amitié» mit sechs Freundschaftsbänken, die in Zusammenarbeit mit verschiedenen Partnern der Gemeinde und dem Graffiti-Künstler Gérard Solliard (Smog) gestaltet wurden.

Die Bank steht dabei als ein Symbol für Freundschaft, Austausch, als Ort zum Verweilen und Bestaunen der Umgebung, in der man lebt. Während der Themenweg in erster Linie für die Bevölkerung aus dem Dorf gedacht war, bietet er auch Auswärtigen eine schöne Gelegenheit, Ardon zu entdecken. Denn kaum jemand weiss, was für ein bezauberndes Dorf sich inmitten der Rebberge nördlich der Kantonsstrasse verbirgt.

Dabei lassen sich Ardons Freundschaftsbänke gemütlich zu Fuss oder mit dem Fahrrad erkunden. Die Route führt grösstenteils auf asphaltierten Strassen und Wegen und ist damit problemlos für alle machbar. Einzig ein kurzer Abschnitt führt auf einem unbefestigten Weg einer Suone entlang – er stellt aber ebenfalls kein Problem dar.

→ **VON ARDON NACH ST-PIERRE-DE-CLAGES ÜBER DEN «SENTIER DES BANCS DE L'AMITIÉ»**

Vom Bahnhof Ardon folgt man der Lizerne flussaufwärts bis zur Kantonsstrasse. Auf diesem Abschnitt begegnet man der türkisfarbenen Freundschaftsbank, die dem Zusammenhalt der Generationen gewidmet ist.

Anschliessend überquert man die Kantonsstrasse und biegt in die Rue des Forges ein, wo bereits die zweite Bank folgt. In diesem Dorfteil spielte sich im 19. Jahrhundert die wichtige industrielle Entwicklung von Ardon ab. Zur Aufbereitung und Weiterverarbeitung des in den benachbarten Chamason und Chemin gewonnen Eisenerzes wurden Schmieden erbaut. Das zwischen 1810 und 1870 hier tätige Unternehmen exportierte einen Teil seiner Produktion ins Ausland und beschäftigte um 1850 gegen 600 Arbeiter, womit es die grösste Fabrik im ganzen Kanton war. Das Verwaltungsgebäude, die Büros und das Lager stehen noch heute; alle anderen Gebäude wurden 1889 abgerissen.

Bis heute spielt die Metallverarbeitungsbranche in Ardon eine wichtige Rolle. Seit 1870 hat die FASA (Fonderie et ateliers mécaniques d'Ardon S.A.) ihren Standort

aber in einem ganz anderen Quartier, nämlich südlich der Kantonsstrasse in der Nähe des Bahnhofs.

Der Weg führt nun um das Elektrizitätswerk herum und wird zu einem Fussweg, der zur Suone hochführt. Am Ende des unbefestigten Abschnitts geht es auf einem asphaltierten Strässchen durch den Rebberg bis zur nächsten Bank, auf der die Dorfkinder ihre Lieblingssorte verewigt haben.

Auf der Strasse geht es wieder abwärts in Richtung Dorf, wo man auf der Place de la Pontaise die orange Freundschaftsbank zum Thema Interkulturalität findet. Hier steht auch das aus dem Jahr 1649 stammende Schloss Pontaise, nach dem gotischen Kirchturm aus dem 17. Jahrhundert das zweitälteste Gebäude des Dorfs. Über die Geschichte des Gebäudes weiss man wenig, seine Architektur lässt aber auf eine «herrschaftliche» Funktion schliessen.

Beim nächsten Abschnitt schlendert man mitten durch den alten Dorfkern von Ardon. Bei einer kleinen Runde durchs Dorf kommt man an der Kirche und am Friedhof vorbei und spaziert dann über die Rue des Grands Vergers zum fünften Zwischenstopp, dem blauen Bänkli mit seinem Fokus auf Sport- und Freizeitvergnügen.

Man passiert erneut die Place de la Pontaise, folgt ein Stück der Rue du Châble und der Rue du Pied du Village, bevor es rechts in die Rue des Vignettes geht. Über die Rue des Vignettes gelangt man durch die Weinberge in Richtung Chamason bis zur Gemeindegrenze. Dort, wo die Strasse eine 90°-Kurve macht, findet man die letzte Freundschaftsbank. Nun nimmt man den Wanderweg, der rechts abzweigt und unter der Felswand durchführt. Sobald man wieder die asphaltierte Strasse erreicht, biegt man links ab und geht in Richtung Süden. Überqueren Sie die Route du Vin und folgen Sie dem Strässchen bis zum Eingang des Dörfchens Saint-Pierre-de-Clages, dem schweizweit einzigen Bücherdorf, das für seine romanische Hallenkirche aus dem 11. Jahrhundert bekannt ist. An der Tamoil-Tankstelle vorbei geht es auf die Rue de l'Eglise. Durchs Dorf hindurch folgt man der Avenue de la Gare hoch zum Bahnhof von Chamason.

Praktische Infos

Dauer: 1h40 zu Fuss, 45 min.

mit dem Fahrrad (ohne Pause, Erwachsene)

Höhenmeter: rund 100 m

Einfacher Weg

Start: Bahnhof Ardon

Ziel: Bahnhof Chamason (St-Pierre-de-Clages)



Entdecken Sie die Strecke auf der Karte von SchweizMobil

DER SENTIER DES BANCS DE L'AMITIÉ

Wer wenig Zeit hat, wandert nicht bis nach Saint-Pierre-de-Clages, sondern absolviert nur den Sentiers des Bancs de l'Amitié. Start ist beim Bahnhof Ardon; es ist aber ebenfalls möglich, mit dem Bus bis zur Haltestelle «Ballavaud» zu fahren und den Spaziergang bei der Brücke zu starten.

Praktische Infos

Dauer: 1h35 zu Fuss, 40 min.

mit dem Fahrrad (ohne Pause, Erwachsene)

Höhenmeter: rund 85 m

Einfacher Weg

Start und Ziel: Bahnhof Ardon

Variante: Wer den Spaziergang abkürzen will, lässt den Hin- und Rückweg zur 6. Bank im Weinberg an der Rue des Vignettes (im Westen des Dorfes) aus.



Entdecken Sie die Strecke auf der Karte von SchweizMobil

Weitere Informationen und die genauen Standorte der Bänke lassen sich dem Flyer zum «Sentier des Bancs d'Amitié» entnehmen. Darin werden die sechs Bänke mit den Farben türkis, violett, rosa, orange, blau und grün im Detail vorgestellt.



QR-Code zum Flyer

